

« You are fake news! »



VIRGINIE SASSOON



JULIETTE LE TAILLANDIER
DE GABORY

À cet instant, la voix de Donald Trump résonne probablement dans votre tête, lui qui a imposé ce terme dans le débat public dès 2016. Internet et les réseaux sociaux ont donné aux entreprises de désinformation un écho et une visibilité sans précédent.

Sur nos fils d'actualités, les contributions des internautes lambda occupent le même espace que celles des agences de presse et des médias professionnels. Chaque minute, cinq cents heures de vidéos sont uploadées sur YouTube. Apprendre à faire le tri entre informations fiables et infox – contraction « d'information » et « d'intoxication » –, rumeurs et canulars s'est complexifié. La majorité des adolescents s'informent via les réseaux sociaux et sont donc particulièrement exposés et vulnérables. Pour autant, ils ne sont pas forcément les plus crédules : les internautes les plus âgés et les plus politisés partagent sept fois plus de fausses nouvelles sur le réseau social Facebook que les jeunes de 18 à 29 ans [1].

Le démenti étant toujours moins percutant que la calomnie, les conséquences sociales, politiques, sanitaires, économiques de la manipulation de l'information sont devenues une obsession contemporaine. La défiance vis-à-vis des instances officielles du savoir, du pouvoir et de la science s'est généralisée. À l'ère de la post-vérité, quand les croyances priment sur les faits, comment trouver l'antidote qui redonnera le goût du vrai ?

L'épidémie de fausses informations s'est accélérée avec la crise sanitaire, qualifiée « d'infodémie » par l'Organisation mondiale de la santé. Comment y faire face et aider les citoyens à aiguïser leur esprit critique ?

L'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge » : la voix des artistes

L'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge », présentée du 27 mai 2021 au 30 janvier 2022 à l'Espace Fondation EDF à Paris, fait justement le pari que les artistes peuvent nous accompagner et nous outiller pour regarder le monde différemment et nous protéger de nos éventuelles dérives. Ainsi l'artiste espagnol Joan Fontcuberta en produisant, sans le dire, des photographies de sublimes mais faux paysages, teste la crédulité du public. À chacun de se renseigner pour se rendre compte que ces contrées n'existent pas et qu'elles sont le produit d'un logiciel. « Mon travail est comme un virus que j'inocule pour générer des anticorps... je ne sais pas combien de temps ça prend pour que les gens soient vaccinés [2]. »

Inoculer le virus du faux pour dévoiler le vrai... Voilà une belle mission pour un artiste !

Dans l'exposition, chacun, à sa manière, nous parle du rôle des médias, d'internet, des réseaux sociaux, du flux d'informations et d'images toujours plus intense. Les artistes invités interrogent l'omniprésence des médias qui ont, de fait, le pouvoir de façonner notre vision du monde. Ils nous invitent à prendre de la distance par rapport à ces contenus qui nous alimentent jour après jour, jusqu'à saturation.

Et c'est par l'œuvre d'art, par la production d'un objet visuel inédit, mobilisant les sens et les émotions, irréductible à une seule thèse ou interprétation, que les créateurs nous interpellent et nous alertent. Ils ont ainsi une place à part, aux côtés des chercheurs, enseignants ou journalistes qui, eux, s'appuient sur des discours et des argumentaires rationnels.

Une approche pluridisciplinaire

L'objectif de ce dossier est d'accompagner l'exposition « Fake news : art, fiction, mensonge », et de proposer aux enseignants des ressources utiles et des activités pédagogiques. Ces œuvres questionnent notre rapport à la vérité et à nos croyances, elles jouent avec la complexité du réel.

[1] A. Drew, J. Nagler et J. Tucker, « Less than you think: Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook », *Sciences Advance*, 9 janvier 2019.

[2] Dans l'œuvre exposée dans cette exposition, *Orogenesis* (2002), il explore la crédulité du public pour qui la photographie devrait forcément refléter la réalité.

« L'image artistique » est abordée dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle (EAC), qui comprend notamment l'enseignement du cinéma. « L'image médiatique » est disséquée, quant à elle, à travers l'éducation aux médias et à l'information (EMI), souvent associée à l'enseignement moral et civique. L'EMI permet notamment aux élèves d'apprendre à s'informer pour comprendre le monde et se forger une opinion pour devenir des citoyens libres et éclairés. L'approche interdisciplinaire développée dans ce dossier jette un pont pour relier ces deux axes (EMI/EAC) et s'inscrit à la confluence de trois mondes : l'art, l'information et l'éducation.

Cette approche nous a permis de décroisonner nos perspectives pour ouvrir un espace de réflexion commun et inédit. Pour répondre aux défis démocratiques majeurs du ^{xxi}e siècle, nous partageons cette ambition : le développement de l'esprit critique... et c'est tout un art !

En suivant le parcours de l'exposition, le dossier abordera d'abord la fabrication des fake news : de quoi s'agit-il exactement ? Les artistes fabriquent-ils des fake news ? Dans une deuxième partie, on abordera la question de la diffusion des fake news et notamment le pouvoir des images en la matière, avant de chercher, dans la troisième partie, à dégager des solutions pour s'en prémunir, en classe ou ailleurs.